

Culture & Société



Créé l'an dernier à Vidy, «Gala» réunit des danseurs professionnels et amateurs. Morad Essa (en haut à droite), réfugié érythréen de 26 ans, fait partie des interprètes. MATHILDA OLMI

Danser libre, sans jugement, pour célébrer les différences

Le chorégraphe Jérôme Bel revient au Théâtre de Vidy avec «Gala», hymne festif à la liberté où folâtrèrent pros et amateurs. Trois interprètes nous racontent cette aventure hors du commun

Natacha Rossel

Quel est le point commun entre un réfugié érythréen de 26 ans, une retraitée de 69 printemps et un jeune homme de 34 ans en fauteuil roulant? Pas grand-chose, direz-vous. Toute la magie de «Gala» réside dans cette mosaïque de personnalités, de vécus, de sensibilités. En sorcier de la scène, le chorégraphe Jérôme Bel réunit une vingtaine de danseurs amateurs entourés de la bienveillance de professionnels. Créé l'an dernier à Vidy, cet hymne à la liberté clôt la saison du théâtre du bord du lac, de mercredi à samedi.

La sève de «Gala»? De pays en pays, de ville en ville, de Bangkok à São Paulo, le Français de 53 ans recrée le même spectacle en conviant des hommes, des femmes, des jeunes, des seniors à folâtrer sur les planches. À chaque fois jaillit une

énergie différente, nourrie de références culturelles plurielles. À Lausanne, une vingtaine de néophytes se sont prêtés au jeu. Avec pour seul bagage artistique cette envie d'être sur scène, pour unique leitmotiv de danser sans censure, ni codes, ni jugement. Un hymne à la liberté et aux différences. Comme le dit si bien Jérôme Bel, «les rapports sociaux, la corporéité sont très différentes d'un lieu à l'autre et la pièce respecte ces particularismes. L'enjeu du spectacle, c'est l'irréductible singularité de chaque être humain.»

Source d'intégration

Morad Essa, demandeur d'asile originaire de Tesseney en Érythrée, trépigne. «Le temps passe trop lentement. Je me réjouis tellement de revivre cette effervescence!» Car pour lui, l'expérience dépasse la simple aventure théâtrale. «Cela m'a aidé à m'intégrer et à donner un sens à ma vie. Je me suis aussi fait des amis et j'ai amé-

lioré mon français.» L'idée de monter sur les planches lui a été soufflée au sein de l'EVAM. «Une dame a vu que j'étais attiré par le théâtre. Quand elle m'a parlé de la pièce, je n'ai pas hésité une seconde!» Sur

«Les danseurs amateurs offrent quelque chose que les professionnels ont malheureusement perdu»



Jérôme Bel
Chorégraphe

scène, Morad Essa a pu oublier - magie du théâtre! - sa condition de requérant. Partager sa culture, aussi: «Dans l'un des tableaux, on danse sur une musique

érythréenne. Certains essayaient de faire les mêmes gestes que moi, ça m'a fait plaisir.»

Le credo de Jérôme Bel? Cette idée que tout le monde peut danser. Chacun à sa manière. Résident de la Cité Radieuse, à Echichens, Pascal Guignard a fait de son fauteuil roulant son partenaire de scène. «Pendant le spectacle, j'oublie ma condition. Je me sens comme un être humain normal.» Le jeune homme est aguerri des planches puisqu'il fait partie de la troupe de théâtre de l'institution pour personnes en situation de handicap. «Ici, on monte plutôt des pièces à texte, précise-il au bout du fil. Avec Jérôme Bel, on a travaillé sur le mouvement et sur la coordination. Ça a un côté libérateur.»

Amateur, «celui qui aime»

Pétillante retraitée, Jacqueline Cuénot n'a pas l'air du genre à se laisser miner par les années qui passent. «Bon, vu mon âge, c'était quand même un peu un défi que

de participer à cette pièce!» Elle rit et reprend: «Mais j'adore bouger, j'ai toujours fait de la danse, folklorique ou contemporaine.» Elle l'avoue tout de même: cette plongée dans l'inconnu lui a collé le trac. «Au départ, je n'avais aucune idée de ce que voulait Jérôme Bel. Et on n'a fait connaissance que trois jours avant la première.»

C'est sans doute là le secret de cet enchantement. Le chorégraphe en révèle l'ingrédient magique: «Les danseurs amateurs offrent quelque chose que les professionnels ont malheureusement perdu. Une fraîcheur incomparable et une énergie libre dénuées de jugement, et surtout un désir non émoussé par l'usure du métier, confie le chorégraphe. Je rappelle que le mot amateur signifie «celui qui aime.»

Lausanne, Théâtre de Vidy

Me 13 juin (20 h), je 14 (19 h), ve 15 et sa 16 (20 h). Rens. 021 619 45 44 www.vidy.ch

Critique

Un concert de Passenger vous sauve une soirée à Caribana

Simple Minds, Passenger. D'un côté, la bande à Jim Kerr, vieille gloire de la new wave britannique. De l'autre, ce jeune cacou du folk tranquille, Anglais lui aussi. Jeudi, l'affiche de Caribana ne promettait rien de plus, a priori, que des vedettes de seconde zone. Après Bruel mardi, Status Quo mercredi, voilà qui n'était pas particulièrement enthousiasmant. Et pourtant...

Se rendre sur les bords du lac, à Crans-près-Céligny, permettrait au moins de juger sur pied du potentiel de ces deux figures récurrentes de l'été. Simple Minds qui enchaîne les dates, Rock the Ring à Hinwil, Sion sous les Étoiles, Musilac à Aix-les-Bains pour le seul mois de juillet.

«Squatteur» de festival à peine plus discret, Passenger ira aux Stars of Sound à deux pas de Bienne, avant un retour dans les salles helvétiques en septembre...

Musicalement alors, s'il y en a un qui s'impose par son talent, ce n'est pas Simple Minds, trop sage pour risquer de déplaire. Mais Passenger, qui se jette sans compter dans la bataille, ne ménageant ni son organe vocal ni son charisme. On connaît son répertoire, voix haute et feutrée servant des bluettes d'alcôve.

Passenger, d'ailleurs, qui n'a rien d'un débutant. Dix ans déjà que ce gamin du Sussex, Mike Rosenberg de son nom, tourne à l'étranger. Qui n'a entendu son tube «Let Her Go», paru



Passenger, jeudi 7 juin au festival Caribana. LAUREN PASCHÉ

en 2012, moite ballade de chevalier servant roucoulant dans les aigus! Un nouvel album arrive en août, «Runaway». De telle sorte qu'à Caribana, jeudi, c'est d'abord dans les loges qu'on s'en va jauger le

personnage pour une interview prochaine. Mike Rosenberg: barbu discret, à peine un geek, trop sympathique et naturel pour se cantonner aux artifices des modes urbaines. Mike Rosenberg, dont le regard vert campagne ne dit rien de trop: cet homme est heureux d'être en musique, de travailler son folk. «Romantique? Oui, je le suis un minimum. Mais non moins réaliste.» Cette conversation, on y reviendra. Aujourd'hui, c'est sur la scène qu'on veut le voir. Seul sous les spots. Sa guitare bien en main, poigne de fer, jeu percussif, très fin dans les arpèges. Et ce chant! Fort en gueule, sabré de vocalises caressantes, comme il se doit, mais autrement

plus charnu que sur disque.

Passenger peut-il lasser d'un album à l'autre? Rien de cela lorsqu'il affronte le public.

Simple, tendre, généreux, le beau chanteur reprend «The Sound of Silence» de Simon and Garfunkel, duo comptant parmi ses principales inspirations musicales. Et Caribana de se découvrir un monstre de folk, un songwriter accompli, un showman attentif. Quand Passenger lance «sing it loud, chantez à tue-tête», une fois, puis encore, le bougre insiste et il a bien raison, car à la troisième, le public assoupi d'avoir fait bombance aux stands, enfin, se met à entonner la douce mélodie.

Fabrice Gottraux

En deux mots

La photo en deuil

Carnet noir L'image de Picasso hilare dans son bain, c'est lui. L'Américain David Douglas Duncan, 102 ans, s'est éteint sur la Côte d'Azur où il vivait. Outre le maître du cubisme (15 000 clichés en dix-sept ans d'amitié), le reporter a tout photographié, comme la guerre de Corée avec entre autres ce soldat américain au visage abîmé et au regard dans le vide devant une boîte de conserve. Ou encore Ava Gardner dans «La comtesse aux pieds nus». Sans oublier John Dillinger. À ses débuts, alors qu'il mitraillait un hôtel en feu à Tucson (Arizona), il a photographié sans le savoir le criminel le plus recherché des États-Unis, tentant d'extirper une mallette des flammes. **C.R.**